Prix de l'Abonnement — Edition Quotidienne

	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ÉTATS-UNIS.	$ 9.00	$4.50	$2.25	$0.75
POUR L'ÉTRANGER.....	12.15	6.10	3.05	1.05

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMÉRO CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement — Edition Hebdomadaire

	1 An	6 Mois	4 Mois	3 Mois
POUR LES ÉTATS-UNIS....	$3.00	$1.50	$1.00	$0.75
POUR L'ÉTRANGER.....	4.00	2.05	1.35	1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 17 JUIN 1913 — 86ème Année

LAMETH

Encore une fuite digne de prendre rang parmi les évasions célèbres. Notre histoire, nous l'avons déjà remarqué, abonde en épisodes de ce genre, tous diversifiés par les circonstances, tous aussi témoignant d'une inlassable complaisance du hasard et de sa proverbiale prédilection pour les risque-tout.

Voici le postulat de l'aventure. Théodore de Lameth, ancien colonel dans l'armée royale, ancien député à l'Assemblée législative de 1791, défenseur de Louis XVI au 10 août, royaliste avéré et compromis, suspect, proscrit, réfugié en Angleterre, bientôt rentré en France pour tenter de sauver le roi, a erré, pendant toute l'année 1793, d'asile en asile. Il est enfin parvenu au Havre, où il espère s'embarquer; mais il n'y réussit point. Il revient vers Paris, sans but, sans projets arrêtés. Mais rentrer dans la ville où ses traits sont presque universellement connus, où les innombrables policiers du Comité de Sûreté générale le cherchent, c'est se livrer soi-même; alors, il s'arrête aux environs de Pontoise, et ne voyant dans toute la France un seul endroit où il puisse s'abriter, aucune route où il ose marcher, il se réfugie dans les bois. Durant trois mois d'hiver, ce Parisien raffiné vit comme un naufragé dans une île déserte couchant sur la terre humide ou durcie par la gelée, tordant à l'aube ses vêtements trempés de pluie ou de neige, tremblant de fièvre, perclus, brisé de misère, de fatigue et d'angoisse, et n'acceptant de personne assistance, par crainte de compromettre et d'entraîner dans sa perte ceux qui l'auraient accueilli. Telles sont les données du problème. Comment pourra se sauver un proscrit acculé à cette situation sans issue? Le plus habile des auteurs dramatiques y rencontrerait, ou bien, arrivé à ce point de son scénario, ne le dénouerait pas sans invraisemblance.

Théodore de Lameth s'en tira pourtant. Sa retraite dans les bois avait été signalée, et un détachement de l'armée révolutionnaire était à sa poursuite. A bout de forces et sur le point d'être pris, il se risqua jusqu'à la maison d'une amie, la ci-devant comtesse de La Châtre, qui occupait une villa voisine de Saint-Denis. On consentit à l'y recevoir, et là on combina un projet de fuite, Mme de La Châtre avait déjà, pour l'une de ses parentes, utilisé les services d'un Suisse qui à prix d'or fournissait aux proscrits de faux passeports au moyen desquels ils pouvaient émigrer. Il exigeait cent louis d'avance, somme fantastique en ce temps d'assignats. La belle-sœur de Lameth réussit à se la procurer et l'envoya au citoyen du pays de Vaud, lequel, sans paraître, fit répondre qu'il se chargeait du reste. Pourtant plusieurs jours se passèrent sans qu'on entendît parler de lui. Était-il parti avec l'argent? Le retrouverait-on jamais? Mme de La Châtre lui expédia un domestique, qui revint rapportant non point le passeport, mais ce simple avis: "La diligence part demain à huit heures du matin."

Que faire? Impossible de pénétrer dans Paris sans carte de sûreté, et par conséquent d'aller, à l'heure dite, aux bureaux des messageries d'où partaient les voitures publiques, dans la folle espérance d'y rejoindre le Suisse que Lameth ne connaissait pas. Il ne se résignait pas pourtant à manquer cette unique et suprême chance de salut, d'autant plus qu'il ne pouvait séjourner plus longtemps chez Mme de La Châtre sans exposer la vie de cette généreuse amie.

Le lendemain donc, tandis que paraît le jour, il fait seller un petit cheval corse, d'une vigueur et d'une vitesse sans pareilles, et quitte Saint-Denis, se dirigeant vers Paris. Avant la barrière, il oblique à gauche, suivant le mur d'enceinte; quand il aperçoit de loin une sentinelle, il lance sa monture et passe comme un tourbillon, malgré les cris de: "Halte! l'on passeport!" en imitant l'allure d'un ivrogne ballotté sur un cheval emporté. A Belleville le stratagème réussit au poste de l'entrée du village; mais un second garde la route à cinquante pas du premier; un soldat s'apprête à barrer le chemin au cavalier; celui-ci lâche l'étrier du côté droit, envoie de son gros soulier ferré un formidable coup de pied dans l'estomac du patriote et détale à toute bride avant que l'homme ait ramassé son fusil et repris son aplomb.

Au triple galop Lameth descend la côte qui mène au pont de Charenton; une auberge est là; il s'arrête enfin, demande une bouteille, puis une autre, puis une troisième encore, qu'il vide successivement dans les cendres, tandis que l'hôtelier descend à la cave pour satisfaire ce client assoiffé. La conversation s'engage: "La diligence de Suisse est-elle passée? — Non, pas encore; elle ne tardera guère." Laissant son cheval à l'auberge, le buveur, sous le prétexte de souhaiter le bonjour à un connaissance, s'engage sur le pont, libre par bonheur, et s'avance sur la route de Melun. Au bout d'une demi-lieue, il fait halte, demande dans un estaminet un morceau de pain qu'on lui cède par pitié contre un assignat de cinquante livres, et pendant qu'il dévore ce déjeuner sommaire, il aperçoit au loin la diligence qui vient vers lui.

C'est l'instant poignant: le Suisse aura-t-il tenu sa promesse? Est-il dans la voiture? S'il ne s'y trouve pas, c'est pour le fugitif la mort; s'il est là, aura-t-il le passeport, et à quoi d'ailleurs le reconnaître pour le lui réclamer? Lameth joue sa vie sur un geste: il fait signe au conducteur d'arrêter. "J'ai une place retenue, dit-il. — Eh bien, prends-la," fait l'homme. Il descend de son siège, ouvre la portière, et le proscrit monte dans la voiture. Une seule place est libre: les trois autres sont occupées par un officier, une femme qui paraît être sa maîtresse, et un personnage enveloppé d'une grossière redingote. Est-se celui-ci le sauveur? Comment le savoir? Lameth cherche à attirer son regard, puis le pousse un peu, lui marche sur le pied, et enfin, prenant son parti, l'interpelle comme un vieux camarade: "Tu as eu une belle idée de me faire aller à Saint-Denis pour notre fromage; je n'y ai pas trouvé à en vendre une livre. Mais rends-moi mon compte." L'autre, un peu mal à l'aise, sort de sa houppelande un vieux portefeuille, en tire un papier dont Lameth s'empare et qu'il serre aussitôt dans sa poche, en se gardant bien de l'examiner. C'est le passeport tant désiré. Mais que contient ce précieux feuillet? Sous quel faux nom le gentilhomme y est-il désigné? Il serait urgent de la savoir, car on approche de Villeneuve-Saint-Georges, où la diligence doit faire arrêt, et où va être vérifiée l'identité des voyageurs. Or Lameth ne sait même pas "comment il s'appelle"...

Au comité révolutionnaire, en ouvrant le passeport pour le présenter à l'employé, il y jette un rapide coup d'œil: son faux nom est "Gillabert"; sa prétendue signature est d'une mauvaise écriture, difficile à imiter. Que fera-t-il si on exige qu'il la reproduise sur quelque registre? Mais non, le passeport est jugé bon, visé sans observation. Cependant, deux heures plus tard, au déjeuner, à Melun, et pour éviter à l'avenir toute avanie, Lameth, en maniant son couteau, s'entaille profondément un doigt de la main droite, comme par maladresse. Si dorénavant on lui demande sa signature, un chiffon ensanglanté sera son excuse.

Nous n'avons pas la prétention de détailler en quelques lignes toutes les transes du fugitif au cours de cet interminable et torturant voyage. Il faut en lire le récit par lui-même, dans ses "Mémoires," que vient de publier M. Eugène Welvert. On juge de l'intérêt que présentent les souvenirs d'un homme, qui, né en 1756, a joué au billard avec Louis XVI, suivi La Fayette, à la guerre d'Amérique, pris part aux travaux de la Législative, connu Danton, Desmoulins, Bonaparte, Louis-Philippe, Napoléon III et tant d'autres, car il mourut à quatre-vingt-dix-huit ans. La publication de ces "Mémoires" est une importante et précieuse contribution à l'histoire révolutionnaire. (Théodore de Lameth. "Mémoires," publiés avec introduction et notes par Eugène Welvert, avec un portrait de Th. de Lameth, 1 vol. in-8.)

Ce qui surprend, dans l'épisode que nous résumons, c'est une intense impression de terreur. A vrai dire, ce chapitre des "Mémoires" de Lameth est la symphonie de la Peur. Tout le monde y tremble, traqueurs et traqué. Ceux dont le proscrit redoute la perspicacité ne semblent pas plus rassurés que lui, encore qu'ils affectent tout haut une crânerie dont ils s'excusent à voix basse avec horreur. C'est l'officier de la diligence qui se vante d'aller en province pour en ramener un suspect qui doit être guillotiné à Paris. C'est l'employé des passeports, à Melun, qui observant la hâte angoissée de Lameth, lui glisse à l'oreille, en lui rendant sa feuille de route: "Dieux vous garde!" C'est un soldat de l'armée révolutionnaire qui, ancien domestique de bonne maison, déclare confidentiellement s'être engagé, par crainte, dans cette troupe indisciplinée, "où il dit bien des bêtises sans faire de mal." C'est le conducteur de la diligence qui, coiffé d'un bonnet rouge et traité de "monsieur" par un quidam, se révolte patriotiquement: "des messieurs! Hier on en a guillotiné soixante!" Ce qui n'empêche pas, quelques heures plus tard, ce même sans-culotte d'avouer en pleurant à Lameth, qu'il a reconnu: "Je vous ai vu si souvent à Versailles, aux bals, aux soupers de la pauvre reine! J'étais valet de pied de Madame Elisabeth, cet ange!... Mais comme vous, monsieur, je cherche à sauver ma vie... J'ai une famille!" Et du faux dévouement de ces fonctionnaires terrorisés, résulte un désarroi singulier, car d'un bout de la France à l'autre ce sont les mêmes soupçons, les mêmes tracasseries, la même incurie: la preuve en est que Lameth, avec son mauvais passeport et son doigt coupé, parvint sans encombre à la frontière. Dix ans plus tard, au temps de Fouché, il n'aurait point dépassé le premier relai.

Une seule fois il se crut perdu. C'était à l'avant-dernier poste, à Mérez, où se trouvait la douane française. Le chef du bureau examina de près les feuilles de route, et mit de côté celle de Lameth, disant gravement: "Nous verrons!" Le Suisse sauveur, qui depuis Charenton n'avait pas quitté le proscrit, jugea qu'il valait mieux ne pas attendre. Il se procura un petit char-à-bancs, et tandis que les autres voyageurs étaient à table, y fit monter son client, et conduisant lui-même, lança la voiture sur la route de Nyon. Il fallait encore affronter le corps de garde des Rousses; mais le Suisse était connu dans le pays; et arrivé devant cette dernière maison française, à peine s'arrêta-t-il. Il cria: "Bonsoir!" Une voix, dans l'ombre, interrogea: "Est-ce toi? — Oui. — Eh bien, bonne nuit!" En quelques tours de roue, la frontière fut atteinte et franchie. Le Suisse, se tournait vers son guide, l'en avertit en ces termes: "A présent, tu peux te f... de la République!"

Le conseil était donné de si bon cœur et d'un ton si persuasif que pendant les soixante ans qui lui restaient à vivre Lameth ne l'oublia jamais et le suivit avec autant de persévérance que de sincérité.

G. LENOTRE.

La science est inutile à l'homme sans jugement, ainsi qu'un miroir à un aveugle.

FRANCE

Le record du monde en aéroplane avec 2 passagers est battu.

Vienne, 15 juin. — L'aviateur français Edmond Perryon, qui détient le record du monde de l'altitude, avec ou sans passager, a battu aujourd'hui le record du monde avec passagers en s'élevant avec deux passagers à 15,480 pieds de hauteur. Le record avec un passager est de 16,368 pieds.

Sabotage de monoplan.

Dernièrement, des dragons qui gardaient le monoplan du sous-lieutenant Uberthier, atterri à Provins, derrière la ferme d'Hennepont, par suite d'une panne de moteur, ont été victimes d'une agression.

Pendant son séjour à Provins, l'aviateur a fait part de ses impressions à la justice. Il n'est pas éloigné de croire que l'incident que nous avons relaté ne soit une tentative criminelle dirigée contre lui.

A l'appui de ses dires, il cite son moteur en feu, alors qu'il volait près d'Orléans, à 1,200 mètres d'altitude, son capotage quand, son appareil réparé, il voulut repartir, les lettres anonymes adressées à sa mère qui habite le Midi, annonçant sa mort, enfin celles qu'il reçut lui-même, lui prédisant une chute mortelle, et, d'autre part, les circonstances de son atterrissage à Provins, dû à la rupture d'une pièce de la soupape. Cet accident de l'avis du capitaine Duperron, du centre de Buc, qui est venu enquêter à Provins, ne s'est jamais produit, et semble fort bizarre.

Projet de restriction de l'immigration aux Etats-Unis.

Le projet de loi tendant à limiter l'immigration, projet qui avait été arrêté l'hiver dernier par le veto de M. Taft, a été déposé à nouveau devant le Congrès américain.

Le seul changement important qui y ait été apporté est qu'au lieu d'imposer aux immigrants un examen de lecture, le nouveau projet prévoit, pour les années où les immigrants venant d'un même pays seraient plus de 5,000 que le nombre total des immigrants de ce pays devra être limité à 10 0-0 du nombre de leurs compatriotes déjà établis aux Etats-Unis.

Cette clause réduirait l'immigration venant de l'Europe du sud-est d'environ 103,000 unités chaque année et affecterait principalement l'Autriche-Hongrie, l'Italie, la Grèce et la Turquie.

Les pays de l'Europe occidentale ne sont pas touchés par ce nouveau projet.

La fermeture de la Comédie-Française.

A la suite d'une entrevue qui a eu lieu, hier matin dans le cabinet du président du Conseil, entre MM. Louis Barthou, Léon Bérard, Jules Claretie et Albert Carré, il a été décidé que la Comédie-Française fermerait ses portes au premier juillet pour le marouflage du plafond de M. Albert Besnard et l'exécution des travaux décennaux.

La salle de l'Opéra Comique est mise par M. Carré à la disposition de la Comédie Française du 1er juillet au 25 août.

Le nom des sous-marins.

M. Pierre Baudin a décidé de donner deux séries de noms aux sous-marins en construction: une série de noms de savants aux bâtiments à vapeur, une série de noms d'anciennes frégates de souvenir particulièrement glorieux aux bâtiments à moteur Diésel.

Ces deux séries sont déjà amorcées. Ainsi le premier bâtiment de 800 tonneaux à vapeur a reçu le nom de Gustave-Zédé, et les deux derniers bâtiments à moteur Diésel ont reçu ceux de Clorinde et de Cornélie.

La première série comportera en outre les noms suivants: Dupuy-de-Lôme, Sané, Joessel, Fulton, Laplace, Lagrange, Regnault, pour les Q-105, 106, et les cinq sous-marins à vapeur à mettre en chantier en 1914.

La deuxième série sera ainsi complétée: Amphitrite, Diane, Astrée, Bellone, Daphné, Aréthuse, Atalante, Hermione, Amaranthe, Ariane, Gorgone, Andromaque, pour les Q-94, 107, 95, 102, 96, 108, 97, 103, 99, 100, 104, 101.

Le voyage de M. Poincaré en Angleterre.

Des deux dreadnoughts qui entrent en service: "Jean Bart" et "Courbet," c'est sur ce dernier que s'était porté le choix du ministre de la marine pour conduire de Cherbourg à Portsmouth, le 21 de ce mois, le président de la République.

Mais les essais du "Courbet" ont dû être interrompus à cause d'une avarie de chaudières; ils seront repris dans quelques jours.

Le "Jean-Bart," ayant, par contre, réussi tous ses essais et se trouvant prêt à entrer en escadre vient d'être désigné pour remplacer le "Courbet."

C'est donc sur le "Jean-Bart" que M. Poincaré s'embarquera à Cherbourg pour aller rendre visite au roi d'Angleterre. Le "Jean-Bart" sera escorté par la deuxième escadre légère, sous le commandement du contre-amiral Favereau.

La dictature en Alsace-Lorraine sera abandonnée.

Dans les cercles gouvernementaux allemands les mieux informés, on a aujourd'hui l'impression que les lois d'exception en Alsace-Lorraine seront abandonnées par le gouvernement impérial.

Si les projets sont envoyés au Conseil fédéral, on est persuadé que celui-ci, éclairé par le débat d'hier, au Reichstag, tiendra compte de son évidente hostilité.

Le chancelier lui-même paraît subir l'influence de l'énergique protestation de l'opinion alsacienne. Les lois de dictature sont considérées comme enterrées, au moins dans leur forme et leur esprit actuels.

Un raid du 16e d'infanterie.

Le 1er juin, le 3e bataillon du 16e d'infanterie, sous le commandement du chef de bataillon Koch, quittait Saint-Etienne, se dirigeant vers le Pilat, où il arrivait à huit heures du matin. Le bataillon fit la grand'halte et la popote sur le Cret de la Perdrix, et le soir même, à sept heures, il était de retour au quartier, ayant accompli 64 kilomètres dans sa journée sans laisser un seul trainard en route.

Au musée de l'Armée.

Le musée de l'Armée vient de s'enrichir de deux pièces intéressantes: l'une est la photographie des trois peintres Alphonse de Neuville, Edouard Detaille et Mathey, groupés près de la vieille croix de Rezonville au moment où ils allaient commencer sur le terrain l'esquisse de leur fameux panorama; l'autre document, offert par le capitaine Ardouin, est le portrait au fusain du colonel Ardouin, son père, qui commandait en 1870, le 50e de ligne et qui sauva son drapeau à Sedan.

Les Allemands en France.

L' "Alsacien-Lorrain" de Paris, s'étonne, après les tolérances dont jouissent les Allemands en France, des mesures proposées en Alsace-Lorraine contre tout ce qui y rappelle le souvenir français. Voici quelques extraits de cette étude:

Il nous serait facile de démontrer que Paris à lui seul abrite plus de soixante associations allemandes qui, de l'aveu même du consul général d'Allemagne, M. Chr. von Jecklin, ont "toutes conservé fidèlement le culte de la patrie allemande," que ces associations sont très prospères et se développent en toute liberté, qu'il a même l'équivalent d'un "Kriegerverein," puisque la puissante ligue maritime allemande, association de combat s'il en est une, essentiellement nationale et patriotique, a dans notre capitale une filiale, sous ce titre: "Flottenverein, Paris, Zweigverband des auptverbandes Deutscher Flottenvereine im Auslande."

o o o o o o o

Le fait le plus frappant est l'existence, en plein Paris, écrit M. Henri Schoen, d'une école allemande gratuite, ouverte à tous les enfants qui veulent faire leurs études élémentaires en allemand, peu importe que leurs parents soient d'origine française ou allemande.

"L'école allemande fut créée, en 1858, par le célèbre philanthrope allemand Bodelschwingh, qui exerça une activité féconde et bénie dans le quartier populaire de la Villette.

"Les méthodes de l'école sont exactement celles des écoles allemandes. Le français y devient une langue étrangère. L'histoire est enseignée au point de vue allemand. Les chants que l'on apprend aux enfants sont les chants nationaux et patriotiques de l'Allemagne. Au vu et au su de tout le monde, ce qu'on apprend à aimer aux jeunes élèves, c'est l'Allemagne, c'est la patrie allemande, c'est l'Empereur allemand, c'est l'histoire germanique, c'est la littérature allemande, ce sont les mœurs allemandes et tout ce qui se rapporte à la "mère patrie."

Ce n'est certes pas à Berlin qu'on permettrait de semblables organisations françaises.

Décoration allemande à un peintre français.

L'empereur d'Allemagne vient de conférer au peintre Léon Bonnat la croix de l'Ordre pour le Mérite. La nouvelle officielle de cette distinction a été connue hier matin à Berlin et a été très favorablement accueillie dans les milieux artistiques et même dans les milieux politiques.

Le maître français est, en effet, très apprécié en Allemagne et tout particulièrement par le kaiser qui, au cours de quelques entrevues qu'il eut avec lui, ne manqua jamais de lui témoigner toute l'admiration qu'il a pour son talent.

Journal Antimilitariste.

Paris, 16 juin. — Des poursuites vont être entreprises contre "Le Travailleur," journal socialiste de Lille qui fit l'apologie des antimilitaristes et approuva les incidents qui se sont produits récemment à Toul.

Le commerce automobile de la France.

Pendant le premier trimestre de 1913, la France acheté à l'étranger pour 4,380,800 francs de marchandise automobile, soit une augmentation de 76 0-0 sur le chiffre de l'an dernier.

Cette augmentation porte sur les envois de l'Angleterre et de l'Allemagne.

Les maisons françaises ont vendu à l'étranger, pendant la même période, pour 57,644,000 francs de marchandise automobile, en augmentation de 13,011,900 francs sur le chiffre de l'an dernier.

L'Angleterre, la meilleure cliente, a diminué ses achats. La Belgique a augmenté les siens et la République Argentine prend le troisième rang, avant l'Algérie, ce fort, la France fera facilement la conquête de l'Amérique latine.

Ouragan dans le Gers.

Auch, 16 juin. — L'ouragan qui vient de s'abattre sur tout le département a causé des dégâts énormes. En beaucoup d'endroits les récoltes ont été complètement détruites. Les vignobles en particulier ont beaucoup souffert.

Un sous-secrétariat des sports.

Paris, 16 juin. — Le conseil des ministres a décidé la création d'un sous-secrétariat des sports, qui sera adjoint au ministère du travail. Ce sous-secrétariat s'occupera de favoriser le développement de la culture physique et des exercices sportifs parmi la jeunesse.

La prespective de la rue de Rivoli

Paris, 16 juin. — Certains propriétaires d'immeubles de la rue de Rivoli ont été condamnés à remettre en état leurs maisons auxquelles ils avaient apporté des modifications ayant pour résultat de détruire la perspective de cette rue. Cette perspective est en effet classée comme monument historique.

ALLEMAGNE

Andrew Carnegie présente une adresse à l'empereur d'Allemagne.

Berlin, 16 juin. — Une des premières délégations reçues aujourd'hui par l'empereur d'Allemagne pour le féliciter au sujet de la célébration du vingt-cinquième anniversaire de son règne était dirigée par Andrew Carnegie.

Les Américains ont remis à l'empereur une adresse signée par un grand nombre de leurs compatriotes. Dans cette adresse après avoir présenté à l'empereur les vœux de la colonie américaine, on lui exprime de respectueuses félicitations pour avoir entretenu des relations pacifiques avec les pays étrangers, et s'être servi de son influence pour empêcher bien des conflits.

La locomotion aérienne.

Berlin, 15 juin. — Le lieutenant Von Egan Krieger, du premier hussards, très connu comme "gentleman rider" s'est rendu dimanche à l'hippodrome de Magdebourg en aéroplane. Il a pris part à une course d'obstacles, dans laquelle il est arrivé premier; après la course il est remonté en aéroplane puis est parti dans la directio nde Berlin. Magdebourg se trouve à 76 milles de Berlin.

ITALIE

Le 79e anniversaire du Pape.

On a célébré au Vatican, dans la forme habituelle, l'anniversaire de la naissance du Pape, qui a eu le 3 courant 79 ans. Des télégrammes de félicitations sont arrivés de toutes les parties du monde, d'autant plus nombreux après les inquiétudes causées, en ces derniers mois, par la santé du Souverain-Pontife, et c'est avec grande joie que l'on constate l'énergie avec laquelle Pie X a surmonté ces pénibles épreuves malgré son grand âge.

LE MESSAGE DU PRESIDENT WILSON.

Washington, 16 juin. — Le message du président Wilson si attendu a été écrit aujourd'hui. Il est court et s'occupe principalement de la question du tarif, la faisant suivre en rang d'importance, de la question monétaire.

Ce message prêt à paraître, compte environ 1,200 mots et demande moins d'une heure pour la lecture.

De plus, le président a l'intention d'aller le lire lui-même au Sénat et à la Chambre des Députés. Le président ne sait pas encore s'il le présentera au Sénat avant la discussion de la nouvelle loi monétaire ou au moment même. L'impression courante est que le nouveau projet de loi sera déposé en même temps au Sénat, mercredi ou jeudi et que le président fera connaître ses vues vers le 23 juin.

Le passage se rapportant à la nouvelle loi monétaire marque la seconde étape de l'administration vers la réalisation des promesses du programme de Baltimore. Il sera également de la plus haute importance en fournissant au monde des affaires une indication sur l'attitude du gouvernement.

UN EXPEDITION ARCTIQUE.

Victoria, B. C., 16 juin. — Le chargement du vieux baleinier Karluk, qui doit transporter au pôle nord l'expédition du Dr. Vilhjamar Stefanson, sera terminé aujourd'hui, et le Karluk partira sans doute demain. Le premier port de relache sera Nome, dans l'Alaska.

FAITES ATTENTION à l'avenir à **l'Abeille**, elle réserve des surprises à ses lecteurs. Si vous n'êtes pas un abonné téléphonez pour le devenir.